

Mardi, 18 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

SIR LEONARD TILLEY. TÉMOIGNAGE D'ESTIME. ÉCHOS DU JOUR. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. CA ET LA. COURRIER DE HULL. SOIRÉE À HULL. A TRAVERS L'ONTARIO. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. PÉRIODIQUES.—Le Gouffle; Raoul de Navery.

SIR LEONARD TILLEY.

Sir Leonard Tilley ne prétend pas tout savoir, à l'exemple de son prédécesseur. Après s'être mis en rapport l'an dernier avec les principaux commerçants et industriels, afin de profiter de leurs lumières et de leurs connaissances pour élaborer le nouveau tarif, il a cru que son œuvre ne serait pas complète s'il ne visitait maintenant les divers centres du commerce et de l'industrie, dans le but de constater les résultats de notre nouvelle législation douanière et les changements qu'il pourrait être désirable d'y apporter.

Cette tournée d'inspection a eu jusqu'à présent les meilleurs résultats, et a convaincu sir Leonard Tilley de la sagesse de la politique protectionniste à laquelle il a attaché son nom. Vendredi dernier, le ministre des finances a visité les principaux établissements industriels de l'entrepreneurié p. ville de Guelph, et là comme dans les autres localités, il a pu se rendre compte des bons effets du tarif. Sans distinction de partis, les industriels ont déclaré que la politique nationale leur était avantageuse, et pour témoigner leur satisfaction au ministre des finances, ils lui ont donné un grand dîner auquel assistaient bon nombre de libéraux.

Le discours prononcé par sir Leonard Tilley en cette circonstance mérite plus qu'une mention ordinaire. Après avoir parlé de l'importance de la révolution économique opérée à la dernière session, il déclara qu'il voulait examiner maintenant les résultats acquis et adopter tout changement que l'expérience des douze derniers mois pourrait rendre désirable. La visite des différents centres d'industrie l'a convaincu que des changements seraient nécessaires, mais qu'ils seraient néanmoins peu nombreux. Tant mieux, car rien ne nuit au commerce et à l'industrie comme ces changements fréquents de tarif qui déroutent toutes les prévisions, tous les calculs des hommes d'affaires, et donnent un caractère d'incertitude à leurs opérations.

Il en est qui affirment que la politique nationale a fait fiasco—à dit sir Leonard Tilley—mais l'expérience dément cette assertion. Le gouvernement n'a jamais cru que la politique nationale produirait des résultats sensibles avant au moins une année de mise en opération, et quel que considérables que soient déjà ces résultats, il faudra quelque temps pour pouvoir les juger d'une façon convenable. Les manufacturiers indigènes souffrent encore des importations énormes qui ont été faites dans la prévision d'une augmentation de droits; mais aussitôt cette quantité énorme d'articles épuisés, nos fabrications pourront s'emparer du marché domestique, le plus profitable de tous les marchés. Malgré cet obstacle momentané à notre progrès industriel, on peut se convaincre presque partout que les manufactures que l'on désire favoriser ont retiré des avantages substantiels du tarif. Sur ce point, le ministre des finances s'est exprimé d'une manière très explicite, déclarant qu'il n'a pas rencontré de manufacturiers, jusqu'à présent, qui ne lui aient avoué que le tarif a réalisé leur attente en tout ou en partie.

La politique nationale a augmenté les taxes, c'est vrai. Mais n'importe quel gouvernement eût été obligé de les augmenter. La différence est que le but de la politique nationale est de favoriser les industries du pays, tout en produisant un revenu suffisant. Dans les quatre dernières années, il y a eu un déficit de \$2,000,000 par an, et tout gouvernement, soucieux de la bonne administration de la chose publique, devait recourir aux moyens les plus énergiques pour rétablir l'équilibre entre le revenu et la dépense, car rien n'était aussi funeste au crédit du Canada que ces déficits annuels.

Après avoir vu la renaissance de la prospérité, les journaux réformistes ont cru devoir reconnaître finalement une amélioration sensible dans les affaires. Mais ils se refusent de l'attribuer en quoi que ce soit à la politique nationale: elle est le résultat exclusif, selon eux, de l'abondance de nos moissons et du manque de récoltes en Europe qui offre ainsi par là même un marché avantageux à nos produits. "Personne plus que moi, a dit sir L. Tilley, ne reconnaît que nous avons été favorisés abondamment par la Providence, et ce serait de la folie de vouloir nier que ce pays ne lui doive en grande partie sa prospérité. Mais n'oublions pas que, si le cultivateur est inactif, quelle que soit la clémence de la température, il ne pourra recueillir une bonne récolte. S'il doit par exemple égarer sa terre, et qu'il ne le fasse pas, ses grains ne pousseront guère. S'il n'a pas l'intelligence de décider si sa terre doit être semée de légumes ou de céréales, il pourra difficilement réussir dans l'exploitation de ses champs. Cela démontre que, quand bien même la Providence nous serait favorable, si nous n'avons pas la sagesse, l'intelligence et l'énergie nécessaires pour faire fructifier les ressources qu'elle a mises à notre disposition, nous sommes certains de ne pas réussir."

Entre autres bons résultats du tarif, le ministre des finances a indiqué la renaissance de notre commerce avec les Indes Occidentales, que le tarif de M. Cartwright avait presque réussi à anéantir. Dans les mois de juillet, août et septembre, 1878, nous n'avons importé qu'un million et un quart de livres de sucre des Indes, tandis que, durant les trois mois correspondants de cette année, ce chiffre a atteint 28,000,000 de livres. L'effet du tarif ne saurait être plus manifeste. Au lieu d'importer quatre sucre directement des Indes, les années dernières, nous l'achetions aux États-Unis qui retiraient ainsi tout le bénéfice d'un commerce qui emploie aujourd'hui un grand nombre de bâtiments, des centaines d'hommes et incidemment des milliers, tout en facilitant nos exportations de bois et de poisson à ces contrées.

Il en est de même du commerce de thé qui, pendant ces années dernières, s'est fait par l'entremise de New-York et de Boston. Aujourd'hui, nous importons en grande partie notre thé de la Chine et du Japon, de sorte que nos marchands retirent tous les avantages de ce commerce direct que nous avons réussi à enlever aux Américains.

En terminant un discours fort remarquable—auquel cette analyse est loin de rendre justice—sir Leonard Tilley a dit que le gouvernement ne voulait pas créer de monopoles, mais donner aux industriels une protection suffisante pour permettre de soutenir la concurrence avec les pays étrangers. La politique nationale n'a pas tant pour objet de diminuer le prix des subsistances que de fournir à la population un travail abondant et rémunérateur—c'est à dire mettre les consommateurs en mesure de payer raisonnablement le travail des producteurs. Qu'elle amène un résultat aussi désirable, comme elle est, au reste, en voie de le faire, et ceux qui l'ont établie auront mérité la reconnaissance de tout le peuple canadien.

soit à la politique nationale: elle est le résultat exclusif, selon eux, de l'abondance de nos moissons et du manque de récoltes en Europe qui offre ainsi par là même un marché avantageux à nos produits.

SOMMAIRE.

SIR LEONARD TILLEY. TÉMOIGNAGE D'ESTIME. ÉCHOS DU JOUR. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. CA ET LA. COURRIER DE HULL. SOIRÉE À HULL. A TRAVERS L'ONTARIO. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. PÉRIODIQUES.—Le Gouffle; Raoul de Navery.

SIR LEONARD TILLEY.

Sir Leonard Tilley ne prétend pas tout savoir, à l'exemple de son prédécesseur. Après s'être mis en rapport l'an dernier avec les principaux commerçants et industriels, afin de profiter de leurs lumières et de leurs connaissances pour élaborer le nouveau tarif, il a cru que son œuvre ne serait pas complète s'il ne visitait maintenant les divers centres du commerce et de l'industrie, dans le but de constater les résultats de notre nouvelle législation douanière et les changements qu'il pourrait être désirable d'y apporter.

Cette tournée d'inspection a eu jusqu'à présent les meilleurs résultats, et a convaincu sir Leonard Tilley de la sagesse de la politique protectionniste à laquelle il a attaché son nom. Vendredi dernier, le ministre des finances a visité les principaux établissements industriels de l'entrepreneurié p. ville de Guelph, et là comme dans les autres localités, il a pu se rendre compte des bons effets du tarif. Sans distinction de partis, les industriels ont déclaré que la politique nationale leur était avantageuse, et pour témoigner leur satisfaction au ministre des finances, ils lui ont donné un grand dîner auquel assistaient bon nombre de libéraux.

Le discours prononcé par sir Leonard Tilley en cette circonstance mérite plus qu'une mention ordinaire. Après avoir parlé de l'importance de la révolution économique opérée à la dernière session, il déclara qu'il voulait examiner maintenant les résultats acquis et adopter tout changement que l'expérience des douze derniers mois pourrait rendre désirable. La visite des différents centres d'industrie l'a convaincu que des changements seraient nécessaires, mais qu'ils seraient néanmoins peu nombreux. Tant mieux, car rien ne nuit au commerce et à l'industrie comme ces changements fréquents de tarif qui déroutent toutes les prévisions, tous les calculs des hommes d'affaires, et donnent un caractère d'incertitude à leurs opérations.

Il en est qui affirment que la politique nationale a fait fiasco—à dit sir Leonard Tilley—mais l'expérience dément cette assertion. Le gouvernement n'a jamais cru que la politique nationale produirait des résultats sensibles avant au moins une année de mise en opération, et quel que considérables que soient déjà ces résultats, il faudra quelque temps pour pouvoir les juger d'une façon convenable. Les manufacturiers indigènes souffrent encore des importations énormes qui ont été faites dans la prévision d'une augmentation de droits; mais aussitôt cette quantité énorme d'articles épuisés, nos fabrications pourront s'emparer du marché domestique, le plus profitable de tous les marchés. Malgré cet obstacle momentané à notre progrès industriel, on peut se convaincre presque partout que les manufactures que l'on désire favoriser ont retiré des avantages substantiels du tarif. Sur ce point, le ministre des finances s'est exprimé d'une manière très explicite, déclarant qu'il n'a pas rencontré de manufacturiers, jusqu'à présent, qui ne lui aient avoué que le tarif a réalisé leur attente en tout ou en partie.

La politique nationale a augmenté les taxes, c'est vrai. Mais n'importe quel gouvernement eût été obligé de les augmenter. La différence est que le but de la politique nationale est de favoriser les industries du pays, tout en produisant un revenu suffisant. Dans les quatre dernières années, il y a eu un déficit de \$2,000,000 par an, et tout gouvernement, soucieux de la bonne administration de la chose publique, devait recourir aux moyens les plus énergiques pour rétablir l'équilibre entre le revenu et la dépense, car rien n'était aussi funeste au crédit du Canada que ces déficits annuels.

Après avoir vu la renaissance de la prospérité, les journaux réformistes ont cru devoir reconnaître finalement une amélioration sensible dans les affaires. Mais ils se refusent de l'attribuer en quoi que ce soit à la politique nationale: elle est le résultat exclusif, selon eux, de l'abondance de nos moissons et du manque de récoltes en Europe qui offre ainsi par là même un marché avantageux à nos produits.

TÉMOIGNAGE D'ESTIME.

Ce matin, les employés du département des Travaux Publics ont présenté une adresse à l'honorable M. Langevin, remplie des sentiments d'estime et de respect qu'ils ressentent à son égard. M. Langevin avait déjà exercé pendant plusieurs années les fonctions de ministre des travaux publics—fonctions qu'aucun ministre encore n'a rempli avec plus de zèle et d'habileté—et les officiers de ce département n'ont pu le voir reprendre la direction de cette branche importante du service, sans lui exprimer leur vive satisfaction. Pour cela ils ont cru devoir saisir l'occasion de son rétablissement à la suite d'une maladie extrêmement grave, ce qui a dû rendre cet hommage doublement agréable à l'honorable M. Langevin.

L'adresse a été lue en français et en anglais et avait été enluminée par M. Gustave Smith, avec son talent artistique bien connu. En voici le texte: L'honorable H. L. Langevin, C. B., Ministre des Travaux Publics.

MONSIEUR LE MINISTRE.

Nous les officiers et employés de votre département, sommes très heureux de saisir l'occasion de votre retour à Ottawa, pour vous témoigner l'expression de nos sympathies les plus sincères, et pour vous dire que la triste nouvelle de votre grave maladie, à Québec, nous a causé la plus vive anxiété.

L'habileté et l'impartialité qui ont toujours caractérisé votre administration dans tous les ministères importants et les missions difficiles que notre bien-aimée Souveraine vous a confiés, ont rendu vos services indispensables au progrès de ce pays.

C'est donc avec bonheur que nous vous voyons revenir au milieu de nous et que nous formons des vœux pour votre prompt et parfait rétablissement dans l'intérêt de votre famille, du public et de ce département.

Esprons que la Divine Providence vous permettra de veiller longtemps aux intérêts du Canada.

Veuillez, M. le Ministre, agréer l'expression de notre plus profond respect.

G. F. Baillargé, S. C. Lightfoot, S. Chapleau, Jos. Vincent, Ths. S. Scott, Eugène Gervais, F. H. Ennis, T. A. Thériault, F. W. Gisborne, I. Côté, C. A. L. O. Talbot, Charles Fournier, J. B. Lamb, Henri Poivin, Michl. Walsh, B. Stockel, T. C. F. Ripam, D. Ewart, Le Chev. G. Smith, H. J. Mackay, Abel Huot, T. H. Allen, F. M. Sancier, Ls. Lefebvre, C. Desjardins, Ant. Gobeil, Thos. Gallagher, J. C. Taché, Jr., W. A. Atkins, William Smith, W. J. Billings, John Shearer, W. Carran, Thos. Pruneau, Jules E. Verreault, J. B. Laurent, E. Bance, J. B. Atrial, John N. W. Watts, James Gillic, A. A. Mara, James M. Ross, H. Jones, F. F. Barbeau, C. Hine, J. B. Lamontagne, N. H. Lewis, W. Robertson.

Ottawa, le 18 novembre, 1879.

M. Langevin fit la réponse suivante, ajoutant qu'il serait tonj. urs heureux de prendre connaissance de toutes les justes plaintes que ses officiers pourraient avoir à formuler, car il désirait leur rendre justice en toute circonstance.

Messieurs G. F. Baillargé, S. Chapleau, T. S. Scott et autres signataires de l'adresse.

MESSIEURS.

Il est agréable de recevoir des officiers et employés du département des Travaux Publics une adresse qui témoigne de leur bon vouloir à mon égard et de l'anxiété que j'ai causé la maladie qui m'a retenu chez moi pendant près d'un mois.

Cette démarche de votre part me fait voir que vous appréciez les efforts que j'ai toujours fait pour améliorer et élever la position du service civil et que je puis compter sur votre confiance et votre entier dévouement.

Je vous remercie, messieurs, des vœux que vous exprimez pour le rétablissement de ma santé; et quoique je ne puisse admettre que mes services soient indispensables au progrès du pays, néanmoins je suis heureux que la Providence ait permis à mes excellents médecins de me ramener à la santé, et de me fournir ainsi l'occasion de contribuer encore, plusieurs années, je l'espère, à consolider cette Confédération que j'ai aidé à fonder et que je voudrais voir assurée par la construction de cette grande voie ferrée qui doit faire du Canada un immense empire et de notre peuple une nation grande, prospère et puissante.

Messieurs, soyez sûrs que je garde toujours le souvenir de cette marque de considération et d'affection que vous me donnez, et je vous prie de croire que je serai toujours heureux de contribuer, dans les limites de mon pouvoir, à votre avancement et à votre prospérité.

HECTOR L. LANGEVIN. Ottawa, 18 novembre 1879.

ECHOS DU JOUR.

Suivant toute probabilité, la législature d'Ontario se réunira de bonne heure au mois de janvier.

La ville de Perth a voté, hier, par une majorité de 233 voix, le bonus de \$75,000 au chemin de fer de Toronto et Ottawa.

M. N. H. Bourgeois, a été réintégré dans sa position d'avocat du revenu à Montréal, que lui avait enlevée le gouvernement Joly.

Le Sorelois dit que la manufacture de onate de cette ville est en pleine opération. Les propriétaires ont reçu plusieurs commandes importantes. Protection, voilà de tes coups!

Comme nous l'annoncions, les conservateurs n'ont pas fait d'opposition à l'honorable M. Blake qui a été élu hier, par acclamation, pour le comté de West Durham.

Les directeurs de la ligne Dominion annoncent un dividende de dix cents par action, ce qui, avec le dividende temporaire, fait six pour cent pour l'année expirée le 30 novembre.

Une dépêche de Winnipeg dit que le colonel Richardson, de la rivière Bataille, contredit formellement les nouvelles concernant le prétendu mécontentement des Sauvages du Nord-Ouest.

On dit maintenant que ce ne sera pas M. Baker mais le capitaine LaVoie, autrefois commandant de la Canadienne, qui sera le candidat libéral à Gaspé, en opposition à M. Flynn. Il est probable qu'il ne trouvera pas facile la voie du succès.

Dans la personne de M. le juge Bétournay s'éteint le dernier représentant de l'ancienne société légale: "Cartier, Pominville et Bétournay," qui a disparu en si peu d'années.

Pour démontrer avec quelle profusion ridicule le titre de conseil de la Reine a été répandu, le Courrier de Montréal cite le fait qu'en 1875 il n'y avait en Angleterre que 113 conseillers de la Reine, tandis qu'au Canada, l'on en compte plus de 200.

M. Charles Belford a été nommé secrétaire du bureau des évaluateurs officiels et va venir résider à Ottawa. C'est une excellente nomination. M. Belford a été pendant plusieurs années rédacteur du Mail c. s'est acquis ainsi une belle réputation. C'est la maladie qui a malheureusement interrompu sa carrière de journaliste.

Un correspondant de Paris rapporte que lord Dufferin a dit que l'Angleterre pourrait mettre indépendamment son programme à exécution en Turquie et que le maintien de la paix dépend de Gortschakoff. Mais le Galgiman Messenger, journal anglais publié à Paris, nie cette nouvelle.

La valeur du bois scié expédié d'Ottawa aux États-Unis pendant le mois de l'octobre est de \$218,439, contre \$77,351 pour le mois correspondant de l'année dernière. Et cependant il existe des journaux assez dénués de bonne foi pour nier que le commerce de bois s'améliore considérablement. Ils sont de force à nier le soleil en plein midi.

Nous constatons avec plaisir que plusieurs des navires qui viennent d'être construits à Québec ont été vendus à de bonnes conditions. Vu l'augmentation des demandes, les principaux constructeurs de Québec se proposent de mettre plusieurs navires en chantier cet automne et de les achever pour l'ouverture de la navigation.

Nous tenons de bonne source que Son Altesse Royale le prince Louis s'embarquera pour le Canada le 22 janvier, à bord du Sarmatian, le steamer même à bord duquel elle a traversé deux fois l'Atlantique. La nouvelle publiée par quelques journaux qu'elle devait revenir par un prochain steamer est tout à fait dénuée de fondement.

Au début de la campagne électorale des ministres de Québec, la Gazette de Sorel proclamait que l'honorable M. Chapleau et ses collègues "pouvaient et devaient être battus." Les derniers événements ont rendu plus modeste la feuille constitutionnelle dont le bonheur serait au complet si deux ministres au moins "pouvaient être battus."

On rapporte—dit la Gazette de Joliette—que les américains qui ont acheté les scieries de Repentigny, font faire une grande quantité de bois sur les rivières de l'Assomption et du lac Orareau. Le prix du bois a augmenté beaucoup et les vendeurs se font un peu prier et bien payer pour la coupe du bois. Au printemps prochain il descendra, d'après les apparences, cent mille billots sur la rivière l'Assomption.

Le Quotidien de Lévis, s'inspirant de notre dernier article sur l'inconstitutionnalité de l'acte qui supprime l'impression en langue française de certains documents officiels, à Manihôt, discute cette question avec habileté. Seulement notre confrère fait erreur lorsqu'il affirme que M. Cauchon a sanctionné le bill dont il s'agit: c'est réservé qu'il aurait fallu dire. Mais l'argumentation du Quotidien n'est pas affectée par cette inexactitude. Sa valeur reste la même, puisque le lieutenant-gouverneur était tenu, par la lettre même de la constitution, de désavouer toute loi portant atteinte aux droits de nos nationaux.

Connaissez-vous rien de plus vulgaire, de plus trivial, de plus niais, enfin, que la manie de "donner des noms" à ses adversaires? Ainsi, par exemple, on ne peut ouvrir un journal libéral sans y lire "le boss Darsereau," "l'homme aux \$32,000" ou bien encore "Papa Michel." Ces appellations tiennent lieu d'argument: on n'est jamais si fier qu'après avoir lancé ces lourds pavés. La Gazette de Sorel dont la mauvaise éducation est déplorable, cultive avec passion ce genre misérable et ces jours derniers, elle s'oubliait au point de parler du harem à Papa Michel, (M. Mathieu). On ne saurait être plus indécrot: aussi, le rédacteur menacé du fouet sur la rue, fut-il obligé de chanter pitoyablement la palinodie

services à thé

44 MORCEAUX, \$3.50.

C. S. SHAW ET CIE

63 rue Sparks.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les ROGNONS

MEDECINES CELEBRES

Chevaux

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON.

DÉMÉNAGEMENT.

F. DUHAMEL

MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B."

Viandes de toutes sortes

Poeles doubles, Pour \$9 Seulement,

R. J. DEVLIN

Le grand ETABLISSEMENT

MARCHANDISES

G. C. EGAN,

RUE SUSSEX.

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR

TWEEDS

L'AUTOMNE ET L'HIVER

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND. Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc. Ottawa, 22 octobre, 1879.

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Mariage.—Venez inspecter mon Stock.

Rabais EXTRAORDINAIRE

Etoffes à robes. Cordés "New Empress".....13 Cts. Tweeds "New Granpian".....16 Cts. Nouveau drap "Heathens".....22 Cts.

Tres a la mode Nouveau drap français.....33 Cts. Nouvelle serge mélange.....25 Cts. Nouvelle serge élamine.....35 Cts.

MESDAMES. Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Derniers nouveautés. Nouvelle brocette Lyonnaise, de... 35 à 75c Nouveau drap Pompadour.....65c Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très bon costume.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocette. Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreaux. Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle "elo...ine cordée. Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux. Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour des manteaux, ustiers, etc.

Modès. Derniers nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie. 53 et 55 rue SPARKS.

Ottawa, 9 octobre 1879—6 août 1879

EN VENTE

LES

Canadiens de l'Ouest

PAR JOSEPH TASSÉ.

2e ÉDITION. Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Édition ordinaire..... \$2.00 Édition illustrée de 21 portraits..... \$3.00

PREMIER VOLUME. BIOGRAPHIQUES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Héaume, Joseph Rolette, Jacques Porier, Salomon Juneau—fondateur de Milwaukee.—Julien Dubouque Leclerc, Jacques Duperron Babay, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provencal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME. BIOGRAPHIQUES: Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota.—Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou—fondateur de Saint-Joseph, Missouri.—Louis-Vital Batuy, J. B. Roy Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard—fondateur de Galveston, Texas.—Jean-Baptiste Beauvais—l'un des fondateurs de Chicago.—Président Beauvoisy, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph LaRoque, Pierre Falcon, Louis Rié.

EDITION ILLUSTRÉE. PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Batuy, F. X. Aubry, Prudent Beauvoisy, Victor Beauvoisy, Gabriel Franchère, Joseph LaRoque, Louis Rié. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubouque, Saint-Boniface (Manihôt), Chicago en 1830, et un caravane attaquée par des sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

Ottawa, 28 juin 1879

Ottawa, 24 octobre 1879.

Ottawa, 10 novembre 1879.